



Avril 2012

No

49

# La lettre de l'École de la paix

**Ecole de la paix**

guerre / conflit / sécurité

/ vivre ensemble

/ formation / recherche / solidarité / terrain

7 rue Très-Cloîtres  
38000 Grenoble  
tel : 04 76 63 81 41

ecole@ecoledelapaix.org  
www.ecoledelapaix.org





# LE MOT DE

Bernard Canivet

Président

*Je suis émerveillé à chaque fois que je peux partager un peu de temps avec les salariés et les bénévoles qui sont présents ou de passage au 7 de la rue Très-Cloîtres, siège de l'École de la paix.*

*Daniel revient du Cambodge où il a travaillé avec le metteur en scène Rithy Panh, Matthieu va partir au Congo Brazzaville pour la mise en place d'un programme de formation, Richard rencontre le responsable d'une association qui œuvre au Niger, Karima se prépare avec Raymonde à faire une formation dans un collège de la Villeneuve tandis que Danielle met la dernière main à une soirée ciné débat sur l'Égypte avec Jean-Paul et qu'André nous parle de son dernier Café de la paix sur la condition féminine.*

*Que de richesses pour faire avancer le « vivre ensemble » à Grenoble mais aussi à l'autre bout du monde.*

*Que Patrick, Delphine, Richard enseignent à l'École de guerre, montre à quel point notre société se transforme.*

*Que nous soyons proches de notre voisin de quartier en travaillant comme Florent sur les « territoires de paix ».*

*Que Jean vienne nous présenter son dernier livre sur « La radicalisation des croyances et vivre ensemble ».*

*Que nous sachions porter notre regard sur l'Afghanistan, le Liban, la Tunisie, la Turquie, avec Delphine, Jean Paul et Patrick.*

*Que Florent développe un outil numérique pour former à la gestion des crises.*

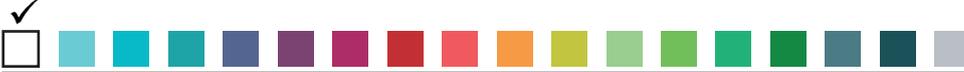
*Qu'Hubert nous ouvre l'esprit sur une autre culture. Tout ceci répond à notre vocation. Mais tout ceci n'est possible que grâce aux salariés et aux bénévoles qui, ensemble, apportent leur savoir faire et leur enthousiasme à la promotion d'une culture de la paix et à la construction d'un meilleur « vivre ensemble ».*

*La nouvelle équipe de direction mise en place ces derniers mois donne un nouvel élan à notre association fondée par Richard il y a plus de 22 ans. Sans lui l'École de la paix n'existerait pas. Aujourd'hui, notre richesse est de pouvoir garder l'expérience des plus anciens tout en permettant aux plus jeunes de poursuivre cette magnifique aventure.*

*Merci aussi aux adhérents qui soutiennent nos actions, en souhaitant qu'ils soient les plus nombreux possible car sans eux notre association n'aurait pas de sens.*

## Au sommaire

- 3 ———○ **REGARDS CROISES:** Matthieu Damian et Richard Pétris
- 4 ———○ **CRISE:** Explosions à Brazzaville, une démocratie si fragile? par Matthieu Damian
- 6 ———○ **MILITAIRES:** Quand l'Ecole de la paix s'invite à l'Ecole de guerre par Delphine Deschaux
- 7 ———○ **TERRITOIRE:** Un projet mobilisateur pour l'Ecole de la paix par Florent Blanc
- 8 ———○ **PROJET:** Niger, une «autre méthode» en gestation par Richard Pétris
- 9 ———○ **REVOLUTION:** Démocratie tunisienne: mode d'emploi par Delphine Deschaux
- 10 ———○ **DIGITAL:** Serious Game, un outil numérique pour former à la gestion de crises par Florent Blanc
- 11 ———○ **TERRAIN:** Très-Cloîtres au jour le jour par Elodie Veyrier
- 12 ———○ **SOLIDARITE:** SSI, un appel aux droits pour tous à Grenoble par Johanna Foerhle
- 13 ———○ **EDUCATION:** Droits.. et devoirs: un nouvel outil par Raymonde Caraguel
- 13 ———○ **A VENIR:** Cafés de la paix, bientôt sur le web par André-Jacques Burnet
- 14 ———○ **CINEMA:** Danielle Rochez a la tête dans étoiles
- 14 ———○ **FOCUS:** Daniel Vin, documentariste
- 15 ———○ **PORTRAIT:** Hubert Dal Molin
- 16 ———○ **AGENDA**
- 16 ———○ **ADHESION**



# REGARDS CROISES



## *E Pluribus Unum*

**L**'élection de Macky Sall est une vraie victoire pour le peuple sénégalais. Elle représente la possibilité d'une alternance, dans le respect des règles démocratiques. Certes, le fait que le président sortant, Abdoulaye Wade, ait, immédiatement après les résultats, félicité son opposant, est normal. Cependant, c'est remarquable du fait de certains événements survenus au cours des derniers mois au Sénégal qui laissaient présager d'une évolution moins « douce ». On rappellera notamment la décision du président sortant de briguer un troisième mandat violant ainsi la constitution de son pays ou encore le recul d'un certain nombre de libertés dans le pays.

Quelques kilomètres plus au Sud, le coup d'Etat perpétré par le capitaine Amadou Sanogo au Mali, montre bien la réalité du concept d'Etat faible, qui peut-être un prélude à une autre expression « Etat failli » si la situation dégénère en guerre de longue durée. En effet, la réalité du pouvoir était, de moins en moins, dans les mains du gouvernement au nord-ouest du pays, mais bien dans celles des touaregs ou encore dans celles de leaders locaux d'Al Qaeda au Maghreb Islamique (AQMI). Une fois parvenu au pouvoir, le capitaine Sanadogo s'est retrouvé bien embarrassé et il a très vite choisi de remettre les rênes du pouvoir aux civils.

*E Pluribus Unum*, le titre n'est peut-être pas si énigmatique que cela pour ceux qui ont vécu ou qui connaissent les Etats-Unis. En effet, elle est la devise qui apparaît sur le grand sceau des documents officiels de ce pays et signifie « un à partir de plusieurs » ou « de plusieurs faisons un ». Nous voulions dire deux choses par là. La première, c'est que, comme vous avez pu le voir, nous offrons une grande palette d'initiatives. Cependant, nous devons faire en sorte de promouvoir ce « travailler ensemble » qui semble parfois une expression plus forte que « vivre ensemble ».

Il en va de même pour l'élection présidentielle qui se jouera prochainement. Sans faire de politique, le Président devra être celui de tous les Français et veiller à faire de notre diversité une richesse.

Rappelons-le nous : le vivre-ensemble doit se traduire dans l'acte démocratique. A bon entendeur...

*Matthieu Damian.*  
Directeur

## *Interaction*

**Q**u'avons-nous donc appris dans notre quête de vérité, à la recherche des moyens, méthodes, voire recettes pour promouvoir une culture de la paix ? La paix, malgré « toute l'ambiguïté que cet état comporte » comme le confiait douloureusement cet ami de Sarajevo dont on célèbre, ce printemps, le vingtième anniversaire du début du siège terrible. La paix, un véritable « casse-tête » comme nous le montre aussi, par exemple, l'actualité africaine immédiate !

Nous pouvons parler de tolérance, de justice, de développement de sécurité, de dignité et de culture... toutes choses qui permettent le « vivre-ensemble. » Cette formule là n'est pas magique qui est à la fois une somme d'actions volontaires et un état d'harmonie enviable ; elle est néanmoins celle qui traduit le mieux cette aspiration à un progrès et à un mieux-être qui, pour être légitimes, ne seront constructifs et positifs que s'ils sont partagés. Comment ?

Le principe actif de ce mouvement, dirons-nous, c'est : l'interaction. Quelle belle chose que cette influence réciproque qui peut s'exercer entre les personnes, les sociétés, les civilisations, les cultures et autres systèmes et limiter la violence dans les rapports humains et sociaux ! L'opposé de tous les apartheid ou de la logique d'enfermement et d'exclusion qui couve derrière la tentation d'un mur sensé protéger, mais qui, en fait, ne permet pas la connaissance de l'autre et interdit la reconnaissance des capacités de chacun.

Les articles de cette lettre traitent notamment de formation à la démocratie, d'approche globale, du renforcement de la société civile comme du savoir-faire nécessaire aux soldats envoyés dans les opérations de paix, car nous pouvons montrer une grande palette d'initiatives. Nous sommes faits pour mieux comprendre ces phénomènes et nous chercherons toujours à mieux expliquer l'engrenage vertueux de la relation qui construit la paix : se rencontrer/dialoguer/négocier/coopérer/se réconcilier. Dans nos sociétés de plus en plus complexes, devant nos responsabilités à la fois locales et globales, le principe d'interaction est donc essentiel. A l'heure, également, où, pour mieux épouser le cours de la vie et de l'histoire, l'Ecole de la paix doit compter sur le renouvellement de ses forces comme de son « projet associatif » il est essentiel que nous sachions aussi nous appliquer ce principe, en commençant par nous-mêmes.

*Richard Pétris*



# CRISE

## Explosions à Brazzaville Une démocratie si fragile? Par Matthieu Damian

Etienne Fallot est un modèle de l'adhérent associatif. C'est grâce à lui que les liens que l'Ecole de la paix a tissés au Congo-Brazzaville ont pu, non seulement être maintenus, mais également déboucher sur un financement obtenu à l'automne 2011. En effet, il a déposé une demande de subvention auprès du Programme Concerté Pluri-Acteurs (PCPA), financé par le Ministère Français des Affaires Etrangères afin de renforcer la société civile congolaise. Et le dossier a été accepté !



Le financement impliquait la possibilité, pour un membre de chaque organisation française partenaire, de pouvoir se rendre sur place, afin de constater l'avancement des travaux, mais aussi de participer à l'assemblée plénière du PCPA.

J'ai donc eu la chance de pouvoir me rendre à Brazzaville et d'atterrir dans cette ville le 3 mars 2012.

Le lendemain de mon arrivée je suis réveillé par un bruit de fracas. Je pense alors qu'il s'agit d'un meuble qui est tombé dans la chambre voisine. Personne ne crie au secours. Je me rassure.

Quelques minutes plus tard, une explosion souffle les vitres de ma chambre d'hôtel. Fort heureusement, les éclats de verre ne m'ont pas touché. J'ai à peine le temps de réaliser ce qui m'arrive qu'une troisième ex-

plosion secoue les murs de l'hôtel. Les résidents de l'hôtel et avant tout les Congolais eux-mêmes, pensent alors qu'il s'agit des prémisses d'un coup d'état.

En sortant du bâtiment, je constate que dans les rues se presse une foule qui converge vers le Centre Hospitalier Universitaire. A force de klaxon, les voitures tentent de se frayer un passage. Les détonations continuent, au loin, sans que je puisse voir de dégâts.

Sans attendre, je décide de me diriger vers l'hôtel où je dois passer le reste de mon séjour.

Peu rassuré, je me dis qu'il vaut mieux que je retrouve le plus tôt possible Anne Perrin, de Syfia - une association regroupant près de 80 journalistes indépendants travaillant sur les questions de politique africaine -, dont j'ai fait la connaissance la veille, dans l'avion. Elle participe, elle aussi, à l'assemblée plénière du PCPA.

Je voudrais appeler l'ambassade pour dire à ceux qui pourraient s'inquiéter que je suis toujours en vie, mais je n'ai pas de téléphone portable. Et puis, si le gouvernement français devait décider d'exfiltrer ses ressortissants, il vaut mieux que nous soyons rassemblés dans un nombre d'endroits réduit.



Mes bagages faits, je signale à l'hôtel les dégâts dans ma chambre. La dis-



tance à parcourir ne représente pas plus de 300m, mais le poids de mes sacs m'empêche d'avancer aussi rapidement que je le souhaiterais.

Des yeux, je scrute les pickups que je croise craignant de rencontrer des hommes armés.

A mon arrivée à destination, je retrouve des visages tendus, marqués par l'inquiétude. Un des employés de l'hôtel attend des nouvelles de sa famille dont la maison a été touchée par l'explosion d'un obus.

Le réseau téléphonique vient d'être coupé. Il doit être dix heures du matin et il boit sa première bière pour calmer sa peur.

L'hôtel est désorganisé. Le personnel n'est pas venu à cause de l'évènement qui se déroule. Je dépose mes affaires dans la chambre d'Anne. Avant de partir, nous prévoyions un petit sac contenant l'essentiel en cas de départ précipité décidé par l'ambassade.

La télévision distille quelques informations sur la situation qui se déroule au dehors. Un colonel, en tenue civile, nous dit que la situation est en train d'être maîtrisée et qu'il s'agit là d'une explosion d'un dépôt de munitions.

Nous sommes partagés entre envie d'y croire et le doute. Envie d'y croire puisque la télévision tourne encore et que ce ne sont pas des rebelles qui l'occupent. C'est bon signe puisque l'immeuble de la télévision fait partie des lieux à occuper en cas de putsch.



Mes doutes sont alimentés par les explosions qui continuent de retentir. Doutes aussi parce que nous ne voyons ni Ministre de la Défense, ni Premier Ministre, ni Président s'exprimer sur le petit écran.

Quand le réseau téléphonique est rétabli, les nouvelles viennent donner une image plus précise de ce qui vient de se dérouler. C'est le dépôt de munitions de Mpila, un quartier de la capitale, qui vient d'exploser.

Le bilan, en fin de journée, est lourd puisque le nombre de morts dépasse deux cents.

Quelle leçon tirer de cet épisode?

Nos confrères de Syfia International ont fait paraître un communiqué dénonçant l'indifférence des médias européens et français en particulier face au sort des victimes de ces explosions.

Ce que ces explosions ont aussi révélé, c'est le sentiment des Congolais,



Crédit photo: AFP



▼▲ Le quartier de Mpila dévasté. Crédit photo: Etienne Fallot

mais aussi des Européens présents sur place, que leur démocratie reste fragile, à la merci d'un coup d'état.

Les blessures de la guerre qu'a connu ce pays dans les années 1990 n'ont pas disparu des esprits et la crainte d'un embrasement reste omniprésente pour les gens que j'ai pu cotoyer au cours de mon séjour. Cette réaction collective indique l'ampleur de l'effort de reconstruction qu'il reste à faire pour ce pays et ses habitants. Plus que jamais, l'Ecole de la paix doit participer, avec ses outils, à renforcer la société civile locale pour que le pays reconstruise une stabilité politique durable. Voilà notre feuille de route qui fait penser que la voie tracée avec Jacques Lebatard se poursuit.

#### **Explications:**

**L'incendie du Camp militaire de Mpila dans la nuit du 4 avril a provoqué l'explosion des stocks de munitions qui y étaient entreposées.**

Comme vous le constatez sur les photos de cette page, les dégâts causés par le souffle des explosions successives ont provoqué des dégâts considérables dans un rayon de plus de 1500 mètres autour du camp militaire.

Les organisations de secours ont compté 150 bâtiments détruits. Ce drame a fait près de 300 victimes, 2500 blessés mais également plus de 14000 sans abris.





# MILITAIRES

## Quand l'Ecole de la paix s'invite à l'Ecole de guerre Par Delphine Deschaux-Beaume

Etre soldat ou officier ne signifie plus aujourd'hui la même chose qu'à l'époque de la Guerre Froide, marquée par la confrontation : la profession militaire ne consiste plus seulement en la préparation au combat conventionnel en vue de la confrontation avec un ennemi clairement identifié et militairement équivalent, mais implique des compétences en matière de communication pour pouvoir mener des missions humanitaires et rétablir la paix : le soldat du XXIème siècle se veut une figure à la fois technicienne, rassurante et plus proche du monde des civils.

A ce titre, la guerre du Kosovo en 1999 peut être vue comme la première guerre postmoderne : tandis que les soldats européens construisaient des ponts et des camps de réfugiés, les guérillas albanaise et serbe menaient le combat militairement. Cette transformation du rôle des armées, qui se confirme dans les actuels conflits armés comme celui qui continue en Afghanistan, appelle également des besoins de formation nouveaux, notamment en matière de dialogue civilo-militaire.

Le mouvement de professionnalisation et de redéfinition des missions militaires dans ce nouvel environnement international s'est donc naturellement traduit par des réformes de la formation militaire initiale. Ainsi, la formation initiale des officiers aux Ecoles militaires de Saint-Cyr-Coëtquidan a-t-elle connu plusieurs réformes, toutes visant à adapter la formation militaire à un contexte géopolitique nouveau et à élever le niveau de formation des futurs officiers de l'armée de Terre afin qu'il soit équivalent au niveau en vigueur dans les autres corps de la haute fonction publique.

L'enjeu consiste en un rapprochement des élites militaires et civiles en introduisant un socle de sciences sociales dans la formation des futurs

cadres militaires (histoire, sociologie). Cependant, ce besoin de formation se fait également sentir chez les officiers qui sont en poste, et retournent un an en formation au sein de l'Ecole de guerre de Paris avant de continuer leur carrière militaire. C'est auprès de ces derniers que l'Ecole de la paix, forte de son expérience de dialogue avec l'institution militaire depuis une dizaine d'années, réalise ainsi en 2012, et pour la seconde fois, une



En janvier 2011, lors d'une cérémonie officielle présidée par Alain Juppé, alors ministre de la défense, le Collège Interarmées de Défense a repris l'appellation d'Ecole de Guerre. Il s'agissait pour les forces armées de redonner de la visibilité et de la cohérence aux formations qui y sont dispensées.

Située dans l'enceinte de l'Ecole Militaire qui abrite la résidence du chef d'Etat-Major mais aussi le Centre de Doctrine et de l'Emploi de la Force, l'Ecole de Guerre accueille chaque année plus de 337 stagiaires issus des trois armées et de la Gendarmerie.

Parmi eux, une centaine de militaires étrangers représentant 72 nationalités différentes y suivent des enseignements.

Depuis 2010, l'équipe de l'Ecole de la paix participe donc directement à la formation des futures élites des armées du monde. Un bel exemple de coopération non?

double opération de formation.

Un premier module de formation a eu lieu du 24 au 26 janvier 2012 : ouvert par une conférence de Patrick Lecomte, professeur des universités et vice-président de l'Ecole de la paix, le module portait sur l'analyse de la sortie de conflit au Kosovo à partir d'une grille de lecture créée en 1999 par l'Ecole de la paix et permettant d'appréhender les dimensions multiples entrant en ligne de compte dans la résolution d'un conflit, classées selon quatre catégories : la sécurité, le développement économique et social, la gouvernance et le vivre-ensemble. Cette première session de formation interactive a d'ailleurs suscité un fort enthousiasme chez les officiers stagiaires, et devrait être rééditée en 2013.

Une seconde opération de formation aura lieu du 4 au 15 juin 2012 sous la forme d'un séminaire autour de l'approche globale des conflits, dirigé par Delphine Deschaux-Beaume.

Ce séminaire, destiné à un groupe de 26 officiers-stagiaires, vise à construire une réflexion commune autour de l'approche globale des conflits et des sorties de conflits telle qu'elle est utilisée dans le cas de l'Afghanistan actuellement.

L'enjeu d'une telle formation est bien non seulement d'offrir un espace de dialogue privilégié entre militaires et civils, mais également, à travers une meilleure connaissance réciproque, de favoriser la prise en compte par les militaires des multiples problématiques extra-militaires qui naissent dans un environnement post-conflituel, en vue de recréer les conditions nécessaires à la reconstruction du vivre-ensemble dans les pays sortant de conflit.

Ce vivre-ensemble est la seule garantie d'émergence d'une paix positive, dépassant la seule absence de guerre.



# TERRITOIRES

Un projet mobilisateur pour l'Ecole de la paix  
Par Florent Blanc

« *Herding cats* ».

C'est l'expression anglaise qui désigne la difficulté de faire avancer des chats ensemble. La métaphore s'applique parfois à la complexité de trouver le moyen de travailler collectivement à l'Ecole de la paix. La dite complexité s'explique facilement puisque les fiches de postes mais plus encore les agendas que les membres de l'équipe partagent indiquent qu'il faut être doté d'une certaine dose de personnalités multiples et des attributs de Vishnou, la déesse indienne aux bras multiples, pour pouvoir mener en même temps tous les projets qui nous occupent à un instant « *t* ».

Une suggestion avait été faite il y a 12 mois de trouver les moyens de plancher ensemble, en équipe, sur des appels à projet afin de s'assurer de mobiliser tous les regards, tous les contacts et toutes les compétences.

Il fallait essayer, dès la conception de projet, de refondre la méthode de travail pour trouver les synergies. L'avenir de toute organisation comme la notre ne peut que passer par la mise en commun des énergies, des compétences et des expertises. Porter seul(e) un projet peut être la meilleure façon de faire les choses pour qui ne veut pas avoir à négocier, discuter, accepter le compromis ou partager les louanges mais aussi les blâmes en cas de succès ou d'échec. Les regards pluriels, les conceptions à plusieurs, s'ils nécessitent des temps de coordination et d'adaptation, font diminuer les risques d'oubli, de partialité, d'aveuglement aussi.

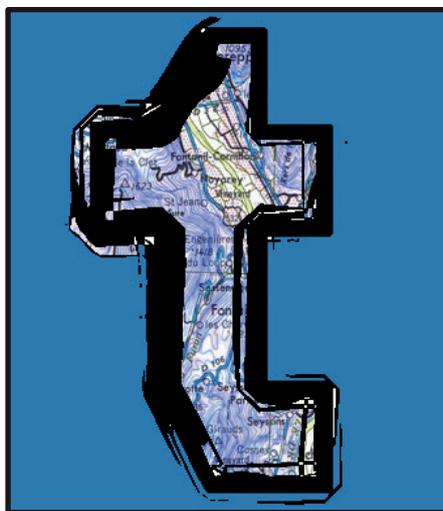
Pourtant, la coopération ne se décrète pas, mais se suscite en créant les outils et les occasions. Alors quand l'équipe a présenté à la délégation de la Fondation Charles Léopold Mayer, au mois de septembre 2011, un projet de travail sur le concept de territoire de paix, il nous a semblé opportun de le faire ensemble, tous ensemble.

Le concept n'a pas vraiment de définition. Il nous incombe d'en inventer une et de l'étayer par une étude qui doit s'ancrer dans nos pratiques collectives. Le programme est prévu pour durer deux ans durant lesquels une première phase doit nous permettre de faire des explorations et de collecter des expériences alors que la seconde consistera à mettre en forme des analyses solides.

La Fondation a accepté l'idée d'un travail comparatif prenant appui à la fois sur des territoires (Mexique, Colombie, Cambodge), mais aussi des villes (Grenoble, Chicago) et des quartiers (Très-Cloîtres, Secteur 6) qui doivent nous permettre, au final, de répondre

à la demande que nous avons reçue d'un partenaire venu de la société civile mexicaine. Victor, c'est son prénom, est un acteur de paix qui agit dans la ville de Ciudad Juarez qui est devenue depuis 2006 l'un des épicentres des violences auxquelles se livrent les cartels de la drogue et les forces armées. Comment aider Victor à concevoir les méthodes et les outils du rétablissement d'une paix locale durable ?

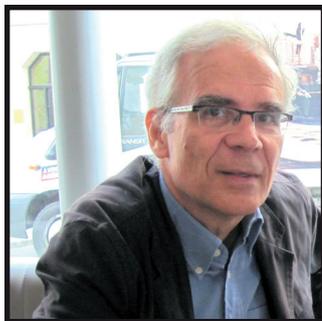
C'est le pari dont nous nous sommes saisi. Nombre de projets à l'Ecole de la paix contribuent à alimenter cette idée de paix des territoires. Pour cette raison, j'ai créé un site web qui pourra accueillir les contributions de toutes et tous. Le site a pour but de valoriser le travail que chacun fait, de donner une visibilité aux projets qui en avaient besoin et à vous inciter à contribuer à ce travail collectif. Je vous invite à venir collaborer à ce projet : entretiens, notes de lecture, suggestions de pistes, agenda. Le site est ouvert, et destiné à accueillir vos contributions sur un secteur de la paix territoriale qui vous touche : économie, solidarité, insertion, sécurité, justice, accès au droit, lien social, initiative citoyenne...



<http://territoires.ecoledelapaix.org>

*Dernier né de l'architecture web de l'Ecole de la paix, « Territoires » est destiné à devenir le lieu où pourront s'exprimer les activités de notre organisation relative à cette préoccupation de l'organisation de la paix à l'échelle territoriale.*

*Vous y trouverez donc la présentation des travaux que nous mènerons ces deux prochaines années pour comprendre la déclinaison de la paix sur le territoire grenoblois et ses composantes essentielles. Le site permettra aussi de mettre en valeur le projet Très-Cloîtres mené par Elodie Veyrier, mais aussi les réflexions que nous tirerons de notre action en Colombie grâce aux contributions de Richard Pétris et d'Olivier Lagarde, qui rejoindra prochainement l'équipe. La ligne éditoriale fera la part belle aux contributeurs volontaires. « Territoires » est amené à devenir votre espace comme je vous l'exposerai lors d'une rencontre de présentation au cours du mois de mai prochain.*



# PROJET

## L'éducation, le développement et la sécurité : Une « autre méthode » en gestation Par Richard Pétris

L'Afrique est confondante de complexité et l'actualité est là pour en rajouter qui voit des vieilles luttes se rallumer en s'articulant avec de nouveaux mouvements, alors que nous avons déjà été témoins des suites difficiles d'autres conflits récents. En fait, il y a bien un fantastique effort auquel tous les acteurs concernés sont conviés pour nouer ensemble l'éducation, le développement et la sécurité. Si cette construction de la paix n'est pas un « long fleuve tranquille » pourquoi le Niger, lui, ne le deviendrait-il pas ?

Le programme « Développement et Paix durable au Niger » est constitué d'un ensemble d'actions cohérentes en matière de sécurité, d'éducation, d'actions sociales et de développement associant tous ces acteurs (Forces de sécurité et de Défense, Préfectures, Ministères, Chefs coutumiers et acteurs de la société civile) en vue d'établir les conditions d'une paix durable au Niger. Il pourrait être conduit autour de trois axes d'actions menées de manière coordonnée dans les mêmes communes des régions de Tahoua et Agadez :

- un axe « éducation » auprès de 40% des écoles à partir d'animations pédagogiques développées par l'Ecole de la paix de Grenoble et adaptées au contexte nigérien.

- un axe « formation et développement » auprès des adultes dans les 68 communes des mêmes régions où des projets communaux prioritaires en matière de sécurité, santé et développement, seront identifiés, choisis et conduits au niveau de chaque commune grâce à des séminaires de

formation associant tous les acteurs locaux.

- un axe « réintégration des jeunes non scolarisés » où une équipe légère supervisera la conception d'un processus dont l'objectif est, grâce à la



création de quelques écoles spécialisées, de donner à ces jeunes :

- soit un enseignement accéléré afin de rejoindre le système éducatif normal.

- soit une alphabétisation suffisante et une formation professionnelle permettant d'exercer un métier.

Le maire de la commune d'Abalak, Billou Mohamed Moctar, que nous avons reçu à Grenoble, est enthousiaste pour tester et affiner les outils et les méthodes. Le déploiement du programme se ferait ensuite progressivement sur une durée de 10 ans, dans les écoles et les communes de ces régions. Un premier protocole serait signé avec l'Etat du Niger par un consortium d'organisations (l'Ong internationale Aide et action ; ONODEP, une Ong nigérienne ; l'Ecole de

la Paix ; l'association TANAT, qui a son siège à Venon et qu'anime Guy de Place ) responsable vis-à-vis des bailleurs de fonds.

L'année écoulée a permis la conception d'une démarche commune à des associations au Niger et en France, à des experts militaires et aux autorités du pays. Le projet est considéré comme pertinent par les institutions de coopération internationale (Union européenne et Banque mondiale notamment) et il ambitionne de s'appliquer à un ensemble de 900 écoles de la zone touareg au bout de dix ans afin de permettre de mesurer l'impact à la fois quantitatif et qualitatif sur la sécurité globale et d'évaluer les possibilités de reproductibilité au Niger même, voire dans les pays voisins.

Deux précisions importantes : ce projet, dans toute son ampleur, n'est imaginable que si nous obtenons effectivement les financements ad hoc et sa mise en œuvre éventuelle dépendra, évidemment, des impératifs de sécurité qui ne peuvent être ignorés. Difficile, néanmoins, de ne pas imaginer l'écho que pourrait rencontrer toute cette démarche auprès de Mamadou T... , ce responsable d'une « association selon la loi de 1901 » au Mali voisin, qui depuis plusieurs mois frappe à notre porte et nous parle de « coopération [qui] amènera sans doute l'Amitié entre les peuples et de la solidarité internationale entre les femmes et les hommes de cultures différentes qui veulent bien se connaître, se comprendre, échanger pour agir ensemble. » !



# REVOLUTION

## Démocratie tunisienne: mode-d'emploi

Par Delphine Deschaux-Beaume

La vocation de formation au vivre ensemble et à la citoyenneté de l'Ecole de la paix, qui s'affirme dans nos quartiers depuis 1998, l'incite également à regarder au-delà des frontières, et en particulier à venir soutenir les espoirs démocratiques nés des printemps arabes de 2011. En effet, sur mandat de la Ville de Grenoble, l'Ecole de la paix réalisera du 25 au 28 juin 2012, par l'intermédiaire de Patrick Lecomte et Delphine Deschaux-Beaume, un séminaire autour de la citoyenneté et de la démocratie à destination de cadres associatifs et de jeunes adultes dans la ville de Sfax en Tunisie. Ce séminaire s'inscrit dans une tradition chère à l'Ecole de la paix en matière de formation à la démocratie, et qui s'est traduite par un récent séminaire similaire proposé à un groupe d'étudiants membres du Mouvement vert iranien, mouvement d'opposition au régime actuellement en place à Téhéran. Patrick Lecomte et Delphine Deschaux-Beaume se sont rendus à Paris les 9 et 10 mars 2012 pour animer trois séquences interactives, basée sur une pédagogie reposant sur des travaux de groupe et une confrontation des réflexions conduites au sein de chaque groupe,

à partir des données conceptuelles et des outils d'analyse proposés par les deux formateurs. Une première séquence de formation avait pour thème « Vivre ensemble, société et conflictualité sociale ».



A travers une approche anthropologique du conflit dans l'expérience des individus et des sociétés, et en prenant en compte les spécificités contextuelles telles qu'exprimées par les acteurs locaux, il s'agissait d'appréhender la conflictualité comme dimension constitutive et vecteur structurant des relations intra- et inter-sociétales dans un premier temps. Une seconde séquence

visait à comprendre les transitions démocratiques à travers la problématique de la légitimité de l'autorité politique. Cette séquence s'est révélée très animée, la question de la détention de l'autorité dans un régime suscitant chez ces jeunes militants des réflexions fructueuses au regard du régime politique iranien actuel qui croise deux types de légitimité comme fondement du pouvoir : la légitimité religieuse du Guide Suprême de la révolution, et celle, de type charismatique, du président Ahmadinejad. Une troisième séquence enfin, le samedi 10 mars, cherchait à réfléchir collectivement à la question cruciale de la gouvernance des sociétés : comment peut-on en effet, dans un pays comme l'Iran, penser une gouvernance démocratique et effective après les élections du 2 mars 2012 ?

L'enthousiasme suscité par ce séminaire auprès du public concerné laisse augurer un autre séminaire enrichissant à Sfax en juin 2012, dans un pays au contexte certes très différent du contexte iranien, mais qui sort d'une crise politique profonde et dans lequel la jeunesse est en quête d'une citoyenneté démocratique active.

### Séminaire de formation de l'opposition iranienne en exil, printemps 2011





# DIGITAL

## Serious game : un outil numérique pour former à la gestion des crises

Par Florent Blanc

Depuis plusieurs mois, l'équipe de l'Ecole de la paix réfléchit à la modernisation des outils que nous créons. Cette réflexion passe par un questionnement sur les technologies du numérique. Aujourd'hui, il est temps de vous présenter ce qui pourrait devenir le premier serious game de préparation aux opérations de maintien de la paix.

C'est l'histoire de l'une de ces idées géniales qui flottent au cours d'une conversation à la terrasse d'une réunion de travail / déjeuner.

Des idées comme celle-là, l'Ecole de la paix en regorge. L'équipe et ceux qui poussent la porte ont entendu cent fois, mille fois, ces phrases qui commencent par «*et si on faisait...*», «*tu sais ce qu'on pourrait faire...*» ou encore un «*ça vaut le coup d'essayer*».

Et puis un jour ou l'autre, l'une d'elles germe, s'enracine dans un esprit puis deux. Tout à coup une porte s'ouvre, un contact donne un encouragement, une rencontre ou un énième café finit par décider l'un de nous à tenter de jeter sur le papier une idée, puis deux, une méthode, une envie qui doit devenir quelque chose. Pourquoi? Mais parce qu'on a fini par y croire.

Cette histoire c'est celle de toutes les idées que nous avons mises en actions. Mais cette histoire c'est celle du projet serious game que je veux partager avec vous aujourd'hui.

Il y a 15 mois, Matthieu arrivait à l'Ecole de la paix avec une nouvelle sacoche. «*Serious Game Expo, qu'est-ce que c'est?*» Et Matthieu de répondre qu'il est allé voir ce qui se passait du côté de la conférence sur les jeux vidéos pédagogiques organisée chaque automne à Lyon par Imaginov', le pôle de compétitivité mis en place par le Conseil Régional pour fédérer les acteurs de l'audiovisuel. A cette conférence, à laquelle j'ai pu assister à mon

tour au mois de novembre 2011, on rencontre des atteroupements de costume-cravate venus vendre des jeux de management RH et puis des gens en tshirt baskets qui viennent montrer au public comment la technologie des jeux vidéos peut se conjuguer avec des objectifs pédagogiques : le jeu vidéo devient sérieux.

De cette journée est véritablement née l'idée de s'approprier cette technologie pour en faire quelque chose. De l'idée initiale de Matthieu de faire un jeu sur les opérations de maintien de la paix en prenant l'exemple du Kosovo, le projet se précise. Les rencontres se sont succédées. Les nouveaux partenaires sont venus confirmer que la piste était bonne.

Le projet *serious game* est aujourd'hui en marche. Je le construis patiemment, en jonglant avec les autres activités qui m'incombent (toujours avec plaisir). En me conduisant de Grenoble à Lyon, à Genève et à Paris, cette idée géniale me fait voyager vers les côtes africaines, sur le papier du moins.

Le scénario, que je développe avec deux généraux français qui ont longtemps servi en Afrique au cours d'opérations de maintien de la paix, prévoit d'intégrer au sein d'un même outil pédagogique interactif des formations de haut niveau destinées à former les acteurs de la gestion de crise en intégrant parfaitement les paramètres de ce concept d'*approche globale* que Delphine Deschaux enseigne à l'Ecole de Guerre depuis 2010.

Pour être plus à même de coordonner ce vaste projet, j'assisterai à la fin du mois d'avril à une formation de haut niveau sur les questions de sécurité africaine dispensé par l'IRSEM à l'Ecole de Guerre. Ce sera l'occasion pour moi de nouer de nouveaux contacts.

Militaires, humanitaires et acteurs civils devraient donc pouvoir être for-

més en utilisant cet outil qui devra scénariser l'apprentissage des notions de base de la formation de chaque acteur, l'entraîner aux réalités de terrain de la coopération inter-acteurs et enfin, lui permettre d'endosser l'habit des autres acteurs.

Le chemin qu'il reste à parcourir est long. Il faut maintenant s'atteler à trouver les financements qui permettront de concevoir, c'est-à-dire coder, programmer et donner vie graphiquement à cet outil.

L'Ecole de la paix *is going digital*. La tâche est gigantesque mais l'enjeu est tout aussi considérable pour nous puisqu'elle remet l'Ecole au cœur de sa vocation : éduquer à la paix pour prévenir les conflits. L'actualité mondiale nous démontre chaque jour l'importance de contribuer à la formation des acteurs capables de prévenir de tels embrasements.

### **Serious game** (n. masc):

*application informatique qui combine une intention sérieuse, de type pédagogique, informative, communicationnelle, marketing, idéologique ou d'entraînement avec des ressorts ludiques issus du jeu vidéo ou de la simulation informatique. La vocation d'un Serious Game est donc de rendre attrayante la dimension sérieuse par une forme, une interaction, des règles et éventuellement des objectifs ludiques.*

### **Essayez-les:**

**On the ground reporter**  
<http://tinyurl.com/7nwj9xx>

**Inside the Haiti hearthquake**  
<http://www.insidedisaster.com/>



# TERRAIN

## Très-Cloîtres au jour le jour

Par Elodie Veyrier

Depuis l'hiver 2011, Elodie Veyrier a rejoint l'équipe de l'Ecole de la paix. En partenariat avec l'IEP de Grenoble, Elodie mène un travail de longue haleine sur le quartier où s'est implantée l'Ecole de la paix. Dans le cadre de ce projet qui l'a amenée à aller à la rencontre des habitants, Elodie nous ouvre ici son carnet de terrain, avec ses impressions sur ce territoire de la ville à (re)découvrir. (morceaux choisis)

*Jeudi 26 mai 2011*

*Très-Cloîtres,*

*Rencontre avec Mohamed.*

Cela fait déjà trois mois que j'arpente les rues de ce quartier insaisissable, plein de surprises et de sentiments toujours plus antagonistes les uns que les autres. Je mène une enquête ethnographique sur le thème du vivre ensemble à Très-Cloîtres. Mohammed et les quelques dizaines de personnes que j'ai déjà rencontrées m'en ont dressé un tableau tantôt gai et chaleureux, tantôt sinistre... Tous à leur manière, avec leur histoire et leur personnalité, ils remplissent ces rues de souvenirs tendres et légers, amers et durs. Des parcours de vie si peu connus qui pourtant font notre monde d'aujourd'hui... Leurs récits donnent d'un coup, tant de couleurs aux murs du quartier...

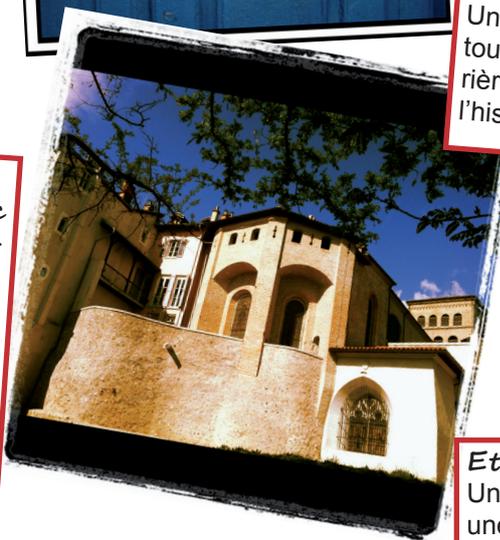


*17 septembre 2011, Journée du patrimoine.*  
J'organise une visite guidée du quartier. Une dizaine de Grenoblois extérieurs au quartier, d'un monde bien plus brillant que nos habitants du nord de Très-Cloîtres, sont venus m'écouter. Quelle étrange expérience ! Est-ce Très-Cloîtres que nous observons ou bien sommes nous des intrus à Très-Cloîtres ? Des étrangers à Très Cloîtres ! Enfin, Une bonne fois pour toutes mais tout doucement, regardons derrière ce mur de l'ancien évêché, l'histoire humaine qui se conte...

*Août 2011*

*Atelier photo, rencontre avec les enfants de la Place Edmond Arnaud.*

Lucy, appareil photo en main, saisit chaque parole des enfants pour capter leurs représentations, leur imaginaire... Nous restons perplexes devant le sens de l'analyse et de la réflexion dont nos apprentis photographes font preuve. Edmond Arnaud était un résistant de la seconde guerre mondiale et à leur manière ces enfants ne résistent-ils pas eux aussi ?



*Et aujourd'hui alors ?*

Un projet dans un quartier comme une goutte d'eau dans l'océan. Les petits ruisseaux faisant les grandes rivières, nous avons décidé cette année 2012 de continuer avec tant d'autres, sur le chemin de l'optimisme et de la beauté de Très-Cloîtres... Le projet « Vivre ensemble à Très-Cloîtres » continue en 2012 ! Avec des architectes, des artistes, des partenaires, des habitants...

*9 novembre 2011 au 5 mars 2012.*

*La Plateforme, ancien Musée de peinture*

Pour continuer à bousculer, renverser les croyances, interroger les préjugés Hamid Debarah et Lucy Szczepanski ont exposé leurs photos ce quartier aux milles couleurs... Pour redonner la parole à ceux qui ont peur, à ceux qui se taisent, et à ceux qui se battent nous avons exposé « haut et fort » leurs paroles d'habitants, leurs récits de passants, de militants...



# SOLIDARITE

## Un appel aux droits pour tous à Grenoble

Par Johanna Foerhle

**Du 12 au 20 novembre 2011 s'est tenue, partout en France, la Semaine de la Solidarité Internationale. Grenoble n'a pas été en reste puisque coordonné par l'Ecole de la paix, le Collectif grenoblois, composé d'une quarantaine d'associations, a participé à cet événement d'envergure nationale, en défendant le slogan « droits à l'essentiel pour tous ! ».**

Ces droits ce sont ceux de la Déclaration Universelle des droits de l'Homme et des huit Objectifs du Millénaire pour le Développement de l'ONU (OMD). Ces objectifs, trop méconnus des Français, sont aujourd'hui un peu naufragés. Et pourtant, il faut s'y accrocher pour mille raisons, comme nous l'avons rappelé haut et fort pendant cette semaine de mobilisation collective.

Le droit de ne pas avoir faim s'est mesuré lors d'un repas insolent au cours duquel les convives font l'expérience d'inégalités face à l'alimentation: certains ont des assiettes pleines alors que d'autres font face à des contenants vides ; le droit à la santé avec l'évocation du diabète dévastateur en Afrique ; le droit des femmes en lutte ; le droit à l'éducation des enfants du Cambodge; et le droit de circulation des migrants de la Planète, migrants trop souvent honteusement maltraités en France.

D'un point de vue médiatique, l'ensemble de la Semaine a été bien couvert. Afin de faire connaître la Semaine officiellement sur le département de l'Isère, une conférence de presse de lancement a été organisée en lien avec le Conseil Général de l'Isère.

Le lundi 7 novembre, plus d'une centaine de personnes et des journalistes étaient réunis pour assister à la présentation de l'évènement.

Par ailleurs, j'ai eu l'occasion d'aller présenter la Semaine à la Radio RCF, dans le cadre de l'émission «l'invité», diffusée le mardi à 7h20 et 18h20. Enfin, des articles parus dans des magazines à grande diffusion (Isère Magazine, les Affiches), ainsi que

dans des journaux (Dauphiné Libéré) ont permis d'informer le grand public des événements à venir.

La Semaine de la Solidarité Internationale a été à Grenoble un beau moment, partagé avec un public nombreux. Le Collectif vous donne rendez-vous pour la prochaine édition qui aura lieu du 17 au 24 novembre 2012.



### La SSI en chiffres

- 7 projections-débats
- 2 journées de mobilisation
- 1 soirée documentaire sur la Palestine et l'Amérique Latine
- 1 exposition
- 3 conférences-rencontres
- 2 animations pour les enfants
- 1 pièce de théâtre pour enfants
- 2 concerts
- 1 soirée festive sur le Cambodge
- 1 soirée spectacle-débat
- 1 soirée poésie
- 2500 personnes au total





# EDUCATION

## Droits... et devoirs: Un nouvel outil pour l'Ecole de la paix Par Raymonde Caraguel

Demandé en animations dans les structures périscolaires, le thème des droits et des devoirs de l'enfant intéressait aussi les services éducation de plusieurs villes de l'agglomération. Il est ressorti des contacts et des discussions avec les professionnels que les enfants pensent souvent connaître leurs droits et les revendiquent en oubliant les devoirs qui leur sont associés.

Notre travail a donc été guidé par ces données et nous avons mis l'accent sur les devoirs associés aux droits stipulés par la convention des droits de l'enfant en nous appuyant sur douze des droits correspondant aux besoins fondamentaux : identité, éducation, nourriture, santé, toit, intégrité...les

notions de droits et de devoirs sont étroitement liés. L'animation a été pensée de façon à ne pas multiplier les supports nécessaires et les photocopies avec la volonté de réaliser un outil interactif suffisamment ludique pour qu'il puisse capter l'attention des enfants et qu'il les mobilise pleinement.



D'un format plutôt classique, facile à reproduire à faible coût, le livret enfant gardera la trace de leur travail et de leurs réflexions. Leurs réactions sont soit teintées d'étonnement : « *Dans tous les pays... y a les mêmes droits* », « *Les devoirs en classe, c'est pas pareil...* » soit empreintes de sérieux devant les choix nécessaires : « *Ben, il faut réfléchir à ce qu'on veut...* »

Le livret de l'animateur quant à lui, cadre les séquences, donne des repères et apporte des suggestions pour aller plus loin. Les utilisateurs ont salué sa facilité d'appropriation et de mise en œuvre. C'est une création d'un collectif de bénévoles : C. Rouhler, L. Denjean, M. Pétris et R. Caraguel.



# A VENIR

## Les cafés de la paix : bientôt sur le web! Par André-Jacques Burnet

Les « cafés de la paix » font partie des activités régulières proposées librement par l'Ecole de la paix. Une fois par mois est programmé un échange sur un thème accompagné de textes mis en ligne sur le site. Les sujets sont variés. Parmi les thèmes récents : la condition féminine (café 26); la laïcité (café 25) ; sept milliards d'humains (café 24).

La séance commence par des extraits vidéo chargés d'introduire le débat. Après une brève présentation du thème, je lance la discussion autour de la perspective ouverte par le premier texte. Pour continuer l'échange

autour d'une nouvelle vision, je passe ensuite au commentaire du deuxième texte et ainsi de suite. Les textes servent ainsi de jalons à la progression du débat qui s'appuie sur un principe simple et respecté : une écoute attentive de chacun et une prise de parole libre.

La qualité des témoignages et des réflexions ne cessent de m'étonner. Par exemple, lors du débat sur la laïcité, une personne a tenu à partager son expérience de mère d'une jeune femme vivant avec un Pakistanais musulman alors qu'un ancien universitaire venait éclairer le débat en faisant part de son expérience canadienne d'une laïcité différente.

Chaque séance est faite de ces moments de partage qui donnent aux thèmes choisis une humanité que le temps ne dément pas.

La possibilité de lire les textes à l'avance facilite la qualité de ces échanges auxquels ne manque qu'une chose : leur trace. Jusqu'à présent, ces échanges ne faisaient pas l'objet d'une synthèse écrite. L'arrivée d'un espace sur le site de l'Ecole de la paix va permettre de changer la donne. Vous y trouverez bientôt l'annonce des séances mais aussi les documents essentiels.





# CINEMA

## Danielle Rochez a la tête dans les étoiles Par Florent Blanc

**Du festival du film de paix qu'elle a mené avec maestria avec Monique Adira, notre amie du cinéma La Nef, Danielle préside aux destinées du nouveau cycle PopCorn et Cellules Grises.**

Danielle s'amuse. C'est l'impression qu'elle donne et pourtant, quand elle pousse la porte de l'Ecole de la paix le sourire aux lèvres, le compte-tour est déjà dans la zone rouge. Si Danielle a la tête dans les étoiles, c'est bien celles du cinéma qu'elle connaît si bien, elle qui anime depuis près de vingt ans le festival du film italien de Voiron et qui fait vivre depuis 2011 les cycles de ciné-débat de l'Ecole.

Si Danielle s'est tant investie dans le cinéma, c'est sûrement par amour de *cinécita* mais aussi parce qu'elle croit à la force de l'image qui donne du poids aux témoignages.

Dans le cadre des activités de l'Ecole de la paix, les documentaires sont ainsi un outil pédagogique considérable. «Les documentaires que nous projetons traitant des conflits», nous confie-t-elle, «servent à montrer au public grenoblois les solutions mises en œuvre par les acteurs de paix

dans ces pays».

Depuis l'automne 2010, les séances qu'elle met en place avec Monique Adira, qui dirige la Nef, réunissent en moyenne entre 150 et 300 personnes grâce à la capacité de Danielle à mobiliser les réseaux associatifs grenoblois.

Pour ces débats, Danielle peut compter sur le carnet d'adresse de l'Ecole qui regorge de spécialistes mais aussi de témoins et d'amis dont l'expérience et la capacité d'analyse ravissent le public.

Mais les moments les plus marquants de ce cycle intitulé Popcorn et Cellules Grises, sont ceux qui ont vu l'Ecole de la paix accueillir quelques réalisateurs comme Xavier De Lauzanne (*D'une seule voix*) et Abraham Ségal (*La parole ou la mort*).

Pour Danielle, ces rencontres avec les réalisateurs, mais aussi la qualité des intervenants lors des débats, sont la preuve de la capacité de l'Ecole de la paix à animer la vie culturelle grenobloise. C'est aussi, ajoute-t-elle, la preuve que la culture de la paix passe par tous les médiums.

Si elle tient à remercier tout particulièrement Monique Adira avec la-

quelle elle a plaisir à poursuivre cette belle collaboration, Danielle Rochez tient également à convier tous les membres de l'Ecole de la paix aux prochaines séances. Elle vous invite même à lui faire des suggestions. Qui sait? Peut-être que l'un de vous aura parmi ses contacts un réalisateur ou un témoin prêt à venir rencontrer le public grenoblois.



## FOCUS SUR... Daniel Vin, documentariste

Daniel Vin a rejoint l'Ecole de la paix il y a un peu plus de dix ans. Lui qui a fait une partie de sa carrière aux Etats-Unis est aujourd'hui l'un de ceux qui parlent avec passion du Cambodge. Il l'a fait récemment lors de la projection de *Dutch, le maître des forges de l'enfer* de Rithy Panh à la Nef au cours de la première séance du cycle PopCorn et Cellules Grises.

*Daniel s'est intéressé au Cambodge à la suite d'un premier séjour au côté de Richard Pétris sur place. De sa rencontre avec un témoin du génocide, il a conçu l'idée d'un travail documentaire pour retracer le parcours de cet homme du Cambodge jusqu'en Normandie où il avait été accueilli pendant la guerre. Au cours de ses voyages successifs, Daniel a découvert un pays dont l'histoire et l'avenir le fascinent. Tant et si bien qu'il met la dernière touche à un nouveau documentaire, intitulé Quand la taupe boit dans le fleuve. Son thème? La sécurité alimentaire des habitants des berges du Mékong menacée par les projets de barrages hydroélectriques. Facteurs ou signe de développement, ces installations vont venir perturber les équilibres écologiques et les modes de vie traditionnels qui reposent sur la pêche.*

*Son travail de documentariste, Daniel le conçoit simplement. Lui qui préfère poser des questions plutôt que délivrer un message a trouvé chez Rithy Panh, qu'il a rencontré, une démarche capable de libérer la parole, dont il cherche à s'inspirer.*





# PORTRAIT

## Hubert Dal Molin: «Les mandalas, c'est comme la broderie anglaise»

Par Florent Blanc

**Hubert Dal Molin fait partie de ces amis de la paix dont on sait au premier regard que le sourire permanent cache des secrets et des histoires que l'on voudrait connaître. C'est pour ça que lorsqu'il a passé sa tête dans mon bureau il y a quelques jours à peine, j'ai sorti mon carnet et mon crayon.**

A l'Ecole de la paix, Hubert Dal Molin m'avait été présenté comme *le-monsieur-qui-fait-des-mandalas*. Certes, mais si seulement c'était aussi simple. Hubert porte ses mandalas. Littéralement, puisqu'il trimbalait le jour de notre rencontre des petites boîtes remplies de sables de couleur. Du jaune, du vert, du blanc, du blanc cassé. Il m'explique que même le sable est maintenant importé de Chine. Son sourire traduit son amusement.

La mondialisation des mandalas est pourtant une réalité historique qu'il m'explique avec intérêt. Mayas, Navajo, Egyptiens, et bien sûr Tibétains avaient comme coutume de représenter par des formes circulaires tracées en sable des représentations religieuses aux significations pas si différentes. Mais que le sable vienne de Chine, ça l'épate.

S'il ne relève pas la relative incongruité pour la Chine de fabriquer et d'exporter ce sable qui permet de garder vivante la culture tibétaine, c'est que cela lui a peut-être échappé dans le foisonnement d'histoires que ses yeux renferment.

La mondialisation du mandala, Hubert en poursuit le récit et l'illustre par un souvenir. Lors d'un atelier qu'il animait dans une école de la Villeneuve de Grenoble, les parents avaient été invités à venir découvrir les réalisations de leurs petits. Un papa s'approchant de la table sur laquelle les enfants travaillaient à déposer avec application du sable coloré, s'était étonné de la forme et des significations. Le len-

demain, il revenait les bras chargés d'une tarte aux fruits. Pâtissier, il avait fait son mandala : une pâte à tarte et des tranches de fruits colorés en guise de sable.

Comme tout mandala, celui du pâtissier avait été voué à la disparition, dispersé dans les estomacs des enfants de l'atelier. A un adulte qui demandait « *bon à quoi ça sert ce bazar piske à*



*la fin vous le foutez en l'air ?* » (sic). Le même d'à côté lui répondit du tac au tac « *on le fout pas en l'air, on l'offre. Si le mandala est éphémère, le bonheur que nous avons eu à le faire est éternel* ».

De son activité de sculpteur de sable, Hubert tire une réflexion sur la permanence et la capacité d'abandon. Ce qui est beau n'est pas forcément destiné à être approprié ni conservé. L'idée, me raconte-t-il avec malice, a encore du chemin à faire.

On lui demande souvent comment il va conserver ces sculptures réalisées collectivement.

Avec de la glue ? Sous verre ? Dans une vitrine ? Il s'amuse d'expliquer à chaque fois que ces mandalas sont toujours dispersés pour que les espoirs qu'ils représentent puissent se réaliser.

L'idée qui anime Hubert Dal Molin c'est celle du changement, lui qui a choisi de changer de vie. Représen-

tant en matériel de construction, il a décidé, lors d'une étape de vie, de se faire sculpteur de cailloux.

Il me raconte ce changement qui lui va bien avec un sourire qui me fait imaginer les conversations qui ont dû accompagner l'annonce de sa décision. Les proches, la famille, les amis. La plus drôle est celle qu'il a dû avoir avec son conseiller ANPE, à l'époque. Il a dû convaincre tout ce beau monde d'accepter son choix puisqu'il est même parvenu à faire prendre en charge sa formation de sculpteur de pierre par l'assurance-chômage. Son apprentissage, il l'a poursuivi en observant les tailleurs de pierres. Ses mains portent les marques de son amour du burin et des cailloux qu'il ramasse dans les ruisseaux. Et puis, parce qu'il fallait bien vivre, Hubert explique qu'il s'est mis en tête d'apprendre à d'autres ce qu'il aimait faire. Les enfants apprennent avec lui à tailler des cailloux de ruisseau. Les doigts sont marqués mais plus par l'âge et la sagesse que par les cicatrices des tailleurs de pierre des images d'Epinal.

Hubert Dal Molin, du haut de ses 74 printemps, dévoile sa satisfaction quand un même était venu le voir parce qu'il voulait réaliser un truc pour l'anniversaire de sa petite sœur. Caillou trouvé, le nom de la frangine avait été gravé sur cette pierre de montagne devenue la statuaire de l'amour fraternel et la marque de la capacité de ce petit homme à imprimer sa créativité sur la pierre. A la fin de l'exercice, le même avait offert à Hubert cette déclaration, gravée depuis dans sa mémoire : « *maintenant que je sais graver la pierre, je n'en jetterai plus sur un abribus* ».

Les promesses sont-elles comme les mandalas ou plutôt à l'image de cet amour que les petits avaient appris à graver ? On a oublié de poser la question à Hubert.



# AGENDA

## soinée ciné

Tahrir,  
Place de la Révolution  
La Nef, 18bd E. Rey

le 25/04 à 20h



Assemblée générale de  
l'Ecole de la paix

le 26/04/2012  
Centre social du  
Vieux Temple à 20h

**EDP FOREVER**

## CAFE DE LA PAIX

le 02/05  
avec Jean Marichez  
Radicalisation des  
croyances et vivre  
ensemble  
7 rue Très-Cloîtres  
à 18h

## RDV HOTEL DE VILLE

le 21 mai  
Cérémonie en l'hon-  
neur à Richard Pétris  
en présence du maire  
de Grenoble

**NE PAS  
OUBLIER**



Renouveler  
mon adhésion à  
l'EdP



## DEBAT

le 29 Mai, 18h  
L'art français de la  
guerre  
Lieu à confirmer  
sur  
[ecoledelapaix.org](http://ecoledelapaix.org)

# ADHESION

Oui, je m'engage à soutenir les actions de l'Ecole de la paix.

Demande d'adhésion: à envoyer à l'Ecole de la paix. 7 rue Très-Cloîtres. 38000 Grenoble

Nom: \_\_\_\_\_ Prénom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Email: \_\_\_\_\_

Ci-joint un chèque de .....euros

(minimum : 30 € individuel et 50 € pour le couple) en règlement de mon adhésion 2012.

Je recevrai par retour de courrier la(les) carte(s) d'adhérent ainsi qu'un reçu fiscal pour la totalité de la somme versée.

Date et signature:

